

# L'optogramme : un mythe photolittéraire – Autour du roman *Les frères Kip* de Jules Verne

---

## Jules Verne

---

Jules Verne, né le 8 février 1828 à Nantes et mort le 24 mars 1905 à Amiens, est un écrivain français dont l'œuvre est, pour la plus grande partie, constituée de romans d'aventures évoquant les progrès scientifiques du XIXe siècle.

Les romans de Jules Verne, toujours très documentés, se déroulent généralement au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. Ils prennent en compte les technologies de l'époque, mais aussi d'autres non encore maîtrisées ou plus fantaisistes. Son oeuvre, qui comprend de nombreux romans d'anticipation (il a par exemple imaginé un voyage sur la lune), a exercé une grande influence sur les auteurs de science-fiction.

## Résumé du roman *Les Frères Kip* (1902)

---

À bord du James-Cook, le capitaine Gibson attend de pouvoir partir de Nouvelle-Zélande pour rejoindre la Nouvelle-Irlande, mais son équipage n'est pas au complet à cause de désertions. Flig Balt, son maître d'équipage, et Vin Mod, un de ses matelots, se chargent alors de recruter quatre nouveaux matelots cherchant avant tout l'argent facile. Avec cet équipage recomposé, il doit retrouver son fils, Nat Gibson, et l'armateur du navire, M. Hawkins, à Wellington, avant d'aller dans les îles au nord de la Papouasie. Mais Mod et Balt, avec l'aide des nouveaux matelots, ne cherchent qu'une seule chose : prendre le contrôle du navire et s'en servir pour faire de la piraterie et du trafic dans les îles. Durant la traversée entre Wellington et la Nouvelle-Irlande, le James-Cook vient au secours de deux naufragés : les frères Kip.

Un soir, le capitaine Gibson est assassiné d'un coup de poignard au cœur. Ce sont Flig Balt et Vin Mod qui ont fait le coup. Ainsi, Flig Balt devient le nouveau capitaine et essaie, lors de la route du retour pour la Tasmanie, de détourner le navire. Mais, lors d'une tempête, devant son incompetence et son acharnement, les frères Kip prennent le commandement du navire.

Afin de discréditer les frères Kip et détourner les soupçons qui pèsent sur Flig Balt et sur lui-même, Vin Mod cache l'argent et les papiers volés au capitaine Gibson lors du meurtre, ainsi que l'arme du crime, dans la valise des deux frères. Lors du procès, c'est donc Flig Balt qui accuse les frères Kip du meurtre du capitaine Gibson et justifie ainsi sa mutinerie ! Les preuves étant retrouvées, les deux frères sont condamnés à mort. Jusqu'à ce que Nat Gibson, le fils du capitaine assassiné, parvienne à trouver la preuve de leur innocence grâce à une photographie...

## Extrait du texte (chapitres XV-XVI)

---

On se souvient que, le lendemain même du crime de Kerawara, M. Hawkins avait fait en double épreuve la photographie du capitaine Gibson, représenté nu à mi-corps, la poitrine trouée par le kriss malais.

Or, avant de retourner à Port-Praslin, M. Zieger voulut que M. Hawkins lui fit une reproduction agrandie de la tête du capitaine, afin de la placer dans le salon de Wilhelmstaf.

L'armateur consentit volontiers au désir de M. Zieger. Il serait tiré plusieurs épreuves de ce nouveau cliché, qui resteraient entre les mains des familles Gibson, Hawkins et Zieger.

Le 27 juillet, dans la matinée, M. Hawkins procéda à cette opération dans son atelier, pourvu des meilleurs appareils, qui dès cette époque, grâce aux substances accélératrices, permettaient d'obtenir de véritables œuvres d'art. Voulant opérer dans les conditions les plus favorables, il se servit du cliché négatif fait à Kerawara, et sur lequel il ne prit que la tête du capitaine Gibson.

Après avoir placé ce cliché dans la chambre d'agrandissement, il mit son appareil au point de manière à obtenir une épreuve de grandeur naturelle.

Comme le jour était excellent, quelques instants suffirent, et la nouvelle photographie fut disposée dans un cadre placé sur un chevalet au milieu de l'atelier.

L'après-midi, M. Zieger et Nat Gibson, prévenus par M. Hawkins, se rendirent chez lui.

Il serait difficile de peindre leur émotion, lorsqu'ils se trouvèrent devant cette fidèle image d'Harry Gibson, le vivant portrait de l'infortuné capitaine.

C'était bien lui, sa figure sérieuse et sympathique tout empreinte d'une mortelle angoisse, tel qu'il avait été au moment où les meurtriers venaient de le frapper au cœur... à l'instant où il les regardait de ses yeux démesurément ouverts...

Nat Gibson s'était approché du chevalet, la poitrine gonflée de sanglots, en proie à une douleur que partageaient M. Hawkins et M. Zieger, tant il leur semblait que le capitaine fût là vivant devant eux...

Puis le fils se courba pour baiser le front de son père...

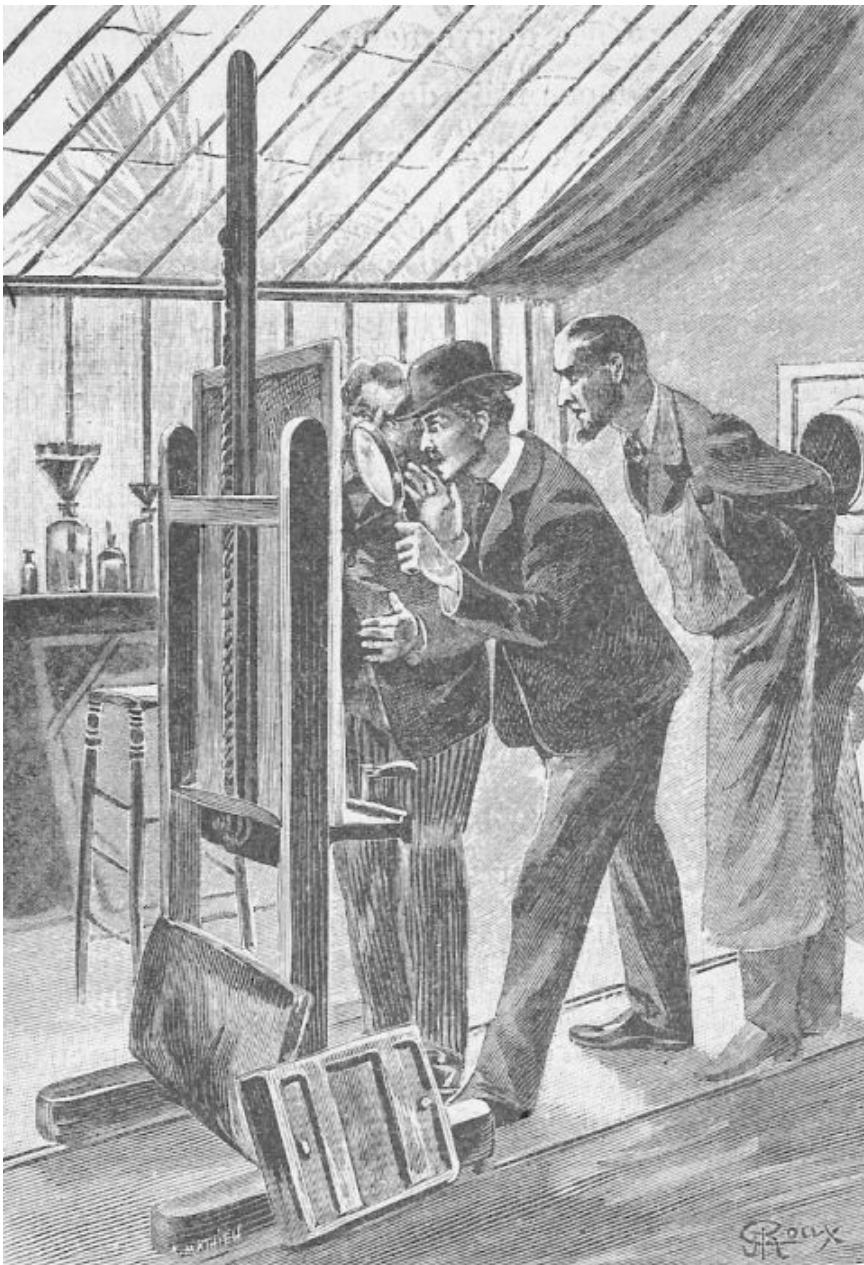
Soudain il s'arrête, il s'approche plus près encore, ses yeux dans les yeux du portrait...

Qu'a-t-il donc vu ou cru voir ?... Sa figure est convulsée... sa physionomie bouleversée... Il est pâle comme un mort... On dirait qu'il veut parler et ne le peut... Ses lèvres sont contractées... la voix lui manque...

Enfin il se retourne... il saisit sur une table une de ces fortes loupes dont les photographes se servent pour retoucher les détails d'une épreuve... Il la promène sur la photographie, et le voici qui s'écrie d'une voix épouvantée :

« Eux !... eux !... les assassins de mon père ! »

Et, au fond des yeux du capitaine Gibson, sur la rétine agrandie, apparaissaient, dans toute leur férocité, les figures de Flig Balt et de Vin Mod !



« Eux !.. eux !.. les assassins de mon père ! » (Page 451.) – Illustration de Georges Roux.

Depuis un certain temps déjà, depuis les curieuses expériences ophtalmologiques qui ont été entreprises par d'ingénieux savants, observateurs de grand mérite, il est démontré que les objets extérieurs, qui impressionnent la rétine de l'œil, peuvent s'y conserver indéfiniment. L'organe de la vision contient une substance particulière, le pourpre rétinien, sur laquelle se fixent précisément ces images. On parvient même à les y retrouver, avec une netteté parfaite, lorsque l'œil, après la mort, est enlevé et plongé dans un bain d'alun.

Or, ce que l'on savait relativement à cette fixation des images allait recevoir dans ces circonstances une indiscutable confirmation.

Au moment où le capitaine Gibson rendait le dernier souffle, son suprême regard — un regard d'effroi et d'angoisse, — s'était porté sur les meurtriers, et au fond de ses yeux se fixaient les figures de Flig Balt et de Vin Mod. Aussi, lorsque M. Hawkins prit la photographie de la victime, les moindres détails de la physionomie se reproduisirent sur la plaque de l'objectif. Rien qu'avec la première épreuve, en l'examinant à la loupe, on aurait pu retrouver, au fond de l'orbite, la face des deux assassins, et, de fait, on l'y retrouvait encore.

## Exercice d'analyse

---

- Ce texte met en scène ce que l'on appelle un "optogramme" : proposez une définition de ce terme, en repérant l'analogie qui se dessine ici entre l'oeil et la photographie. En quoi l'optogramme peut-il être considéré comme une métaphore photographique ?
- En vous appuyant sur le texte, expliquez en quoi le récit de Jules Verne peut être qualifié de "fiction théorique" de la photographie.
- Quelle est la principale fonction romanesque de la photographie dans ce récit ? Appuyez vos réponses sur des extraits du texte et sur l'analyse de l'illustration de Georges Roux qui l'accompagne.
- En quoi ce récit est-il imprégné par le mouvement scientifique qui s'est développé au XIXe siècle, et qui a joué un rôle essentiel dans la construction des mythes de la photographie ?